HENRI IV

ET

LA SAMARITAINE.

ENTRETIEN de six minutes.

HENRI IV

ET

LA SAMARITAINE.

ENTRETIEN de ſix minutes.

HENRI.

EH bien ! ma voiſine, croyez-vous que, ſi nous euſſions été ſi bien eſcortés tous les momens de notre vie, nous euſſions l'un & l'autre paſſé ces nuits délicieuſes, dont le ſouvenir nous eſt encore ſi agréable ?

LA SAMARITAINE.

Vous ſerez toujours le même, mon brave Henri, toujours vous aimerez à parler de l'ancien tems..... Mais, pouvez-vous bien penſer à la galanterie, dans un moment de triſteſſe & de deuil, où vos anciens Sujets & l'Etat que vous avez gouverné, ſont ſi près d'une diſſolution générale ?

HENRI.

Ventre-ſaint-gris ! connaiſſez-moi mieux, aimable Péchereſſe ; j'ai été profondément affecté de l'état de détreſſe où j'ai vu, pendant deux ans, l'Empire Français ; j'ai ſincèrement gémi des maux qui l'accablaient, & j'aurais, de bon cœur, fait pendre devant moi les auteurs perfides de tant de ſiniſtres cataſtrophes. Mais huit jours ont tout changé, huit jours ont preſque tout réparé. Le Génie de la France a pris enfin la forme humaine ; &, pour la ſeconde fois, un homme de ma Religion a reconquis & ſauvé mes bien-aimés Sujets. Ah ! puiſque la joie & la ſérénité renaiſſent dans tous les cœurs & ſur tous les viſages, ne ſerait-ce pas un crime à un Français de ne point partager l'allégreſſe publique ? Eh ! comment aurai-je pu être le ſpectateur indifférent des ſcènes qui ſe ſont paſſées vis-à-vis de mon petit jardin ? N'eſt-il pas plaiſant de voir les deux fameux criminels que l'on accuſait de s'être joué à la fois de la Nation & de ſon Chef, qui avaient mis entre ces deux Corps inſéparables une barrière effrayante, qui ne devait être renverſée que par leur ruine totale & réciproque ? N'eſt-il pas plaiſant, dis-je, de voir ces deux hommes, devenus

trop célèbres, forcés de venir aux pieds de mon cheval, confesser humblement qu'ils ont trahi leur Roi & leur Patrie, versé le sang de leurs compatriotes, anéanti les Loix fondamentales de l'Etat, violé le droit des Gens, englouti toutes les fortunes, attenté à toutes les propriétés & sur-tout à la plus sacrée, à la liberté des hommes vertueux & utiles, d'avoir enfin formé le projet sacrilège & régicide de renverser un trône qui portait sur des bases éternelles, sur l'amour & la fidélité de vingt-quatre millions d'hommes ?

Ah ! que ne les a-t-on traînés en personne, non pas aux pieds de ma statue, mais sur une place publique, où ils auraient dû expier solemnellement leurs atrocités !.... Mais détournons nos regards de sur tant de perfidies. L'opinion publique écrase ces malheureux de tout son mépris, & ils sont assez punis s'ils ont encore des entrailles.

LA SAMARITAINE.

Quoi ! vous prenez pour l'opinion publique celle de la plus vile populace ? Croyez-vous que le patriotisme seul a dicté les extravagances dont notre pont a été le théatre ? Ignorez-vous que l'esprit de filouterie, & le libertinage ont fomenté cette bruyante allégresse, plutôt que l'amour du bien public ? Demandez aux gens sensés, demandez aux spectateurs qui ont laissé dans

ce tumulte leur montre, leur bourſe, leur tabatière ou leur mouchoir, ce qu'ils penſent d'un tel patriotiſme, & du zèle d'un Gouvernement où de tels excès ſont tolérés...... Que les Tribunaux de la Nation retentiſſent des brigandages des dépoſitaires de l'autorité, qu'un ſupplice ſolemnel effraye ceux de leurs ſucceſſeurs qui ſeraient aſſez oſés pour les imiter ; mais qu'on ne laiſſe jamais le ſoin de punir de grands crimes à une populace effrénée, qui abuſe toujours de cette liberté, pour exercer des talens déſaſtreux. Et dites-moi, bon Roi, punirait-on bien cruellement un méchant Miniſtre, en incendiant ſa Patrie ? Ne ſerait-ce pas plutôt pour lui un triomphe, de voir réduire en cendres un Pays où il n'oſerait plus ſe montrer ? Ce grand Prêtre, ce fier Magiſtrat, & le refugié de Londres, qui, à la honte de deux Nations éclairées, jouit paiſiblement du fruit de ſes forfaits, ſeraient-ils fâchés d'apprendre qu'une troupe de gens ſans aveu, a mis le feu aux quatre coins de la Capitale du Royaume, & qu'il ne reſte plus des monumens de Paris que cette *grande Muraille* & ces forteresſes ſcandaleuſes, élevées au milieu des plaintes & des murmures, pour loger quatre à cinq fripons ſubalternes ? Et qui vous a dit que ces ex-Miniſtres ne trouveraient pas parmi leurs partiſans (car

les fcélérats puiffans trouvent toujours des ames viles à acheter) des hommes capables d'exciter ces troubles, & d'attifer le feu jufqu'à ce qu'enfin une allarme générale ait provoqué la force à éteindre les flammes avec le fang des incendiaires.

HENRI.

Il n'y a pas de plaifir à caufer avec vous, depuis votre mémorable & miraculeufe converfion vous voyez tout en noir; Témoin l'*Almanach* avez lequel, depuis deux ans, vous affoupiffez les habitans de ma bonne Ville de Paris.... Mais vous ne m'empêcherez pas du moins d'écrire à mon ordinaire. Vous ne m'empêcherez pas de trouver tout-à-fait plaifant qu'une poignée de poliffons exigent que tous les paffans, de quelque condition qu'ils foient, fléchiffent le genou devant ma grille dévotement illuminée. J'aimais fur-tout à m'entendre bénir par les bouches de rofe de nos aimables Françaifes : *Vive Henri IV*, s'écriaient leur voix touchante. J'adore Dieu ! Mefdames, fi j'avais pu vivre un moment pour chacune de vous, avec quelle éloquence *mâle* je vous aurais *prouvé* ma reconnaiffance !

Cependant, ce qui m'a davantage amufé, ce ne font pas les efclaves à mouftaches chaffant devant eux une multitude qui les honnit & les hüe,

655

ni la Belle-sœur de la M*** vouant au Diable son Beau-frère, ni mon petit jardin entouré de bougies, comme la Chapelle de la Vierge en un beau jour de fête, ni les Dames du bel air ouvrant leur petite bouche pour me parler & me prodiguant leurs gentilles révérences, ni ce Prince si digne de porter mon nom, puisqu'il a mes penchans & mon amour pour les Français, répétant du fond du cœur ce *Vive Henri IV*, qu'il révère & qu'il imite. Ce n'est pas tout cela, dis-je, qui m'a le plus amusé, ce sont ces Saints individus, ces Ligueurs implacables bénissans de leur bouche adultère mon nom & celui de mon frère Necker, après nous avoir tant de fois persécuté l'un & l'autre. Les sacrilèges ! ils ont osé prononcer deux noms sacrés qu'ils ont depuis long-tems voués aux enfers, & dont le dernier, avant d'y descendre, fera le bonheur de vingt-quatre millions d'hommes.... Mais, ma voisine, voilà déjà plusieurs nuits que le bruit nous empêche de dormir, bon-soir, aussi bien je m'apperçois que vous m'écoutez en sommeillant.